

Échos des Hauts-Plateaux [HP041]

Bonjour, M. Baudet

Al Nath

♪ *Bonzour, M^ôsieur Baudet, M^ôsieur Baudi,
M^ôsieur Bauda; Bonzour, M^ôsieur Baudet ...* ♪

Le gamin n'y avait vu qu'un jeu, mais il lui avait valu de se faire copieusement enguirlander par ses parents.

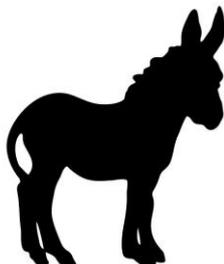
Le vieil homme qu'il avait ainsi apostrophé en rentrant de l'école s'appelait Bodet. Et comme il faisait son jardin toujours aux mêmes heures, l'incident s'était produit à plusieurs reprises.

Finalement agacé de l'espièglerie, le vieillard lui avait fait remarquer que ce n'était pas ainsi qu'il s'appelait. L'enfant avait néanmoins continué son petit jeu à chacun de ses passages jusqu'à ce que sa victime signala ce comportement à son père, ce qui déclencha l'ire conjugue des parents avec, comme de coutume à l'époque, des menaces de maison de correction à la clé ...

Mais le gamin n'y comprenait plus grand'chose: ses parents eux-mêmes ne se moquaient-ils pas souvent des gens en déformant leur patronyme?

Comment eut-il pu faire la différence si on n'avait pas pris la peine de lui expliquer que ce genre de moqueries entre adultes ne pouvaient sortir du noyau familial? Pourquoi tellement de colère envers lui qui n'avait fait que les imiter?

La confusion du gamin était même beaucoup plus profonde: il n'y avait pas si longtemps que cela qu'il avait découvert que beaucoup de familles du village ne vivaient pas sous leur vrai nom. Lui était très fier de porter celui de son père. Pourquoi les autres se cachaient-ils sous des sobriquets?



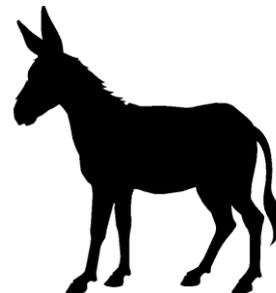
André Vlecken (1900-1973) qui, à l'époque de sa parution, m'avait fait hommage d'un exemplaire de sa monographie jalhaytoise¹, consacre dans celle-ci quelques paragraphes à cette particularité du village des Hauts-Plateaux.

Cette coutume allait au-delà des surnoms que pouvaient se donner les enfants entre eux², ou de leurs petits refrains parodiques³. Vlecken rappelle que c'étaient surtout les vieilles souches jalhaytoises qui étaient affublées de sobriquets.

L'utilisation de ceux-ci s'était justifiée du fait que diverses familles – parfois sans aucune parenté – portaient le même patronyme⁴. Les sobriquets permettaient ainsi de les distinguer.

Cet usage était tellement bien affirmé que le patronyme réel était parfois ignoré par nombre d'habitants du village. Les sobriquets servaient donc bien à différencier ceux qui les portaient et non à les ridiculiser.

Il est dommage que des investigations détaillées, voire des études socio-philologiques poussées, n'aient pas été consacrées à cette coutume avant sa disparition progressive dans l'uniformisation de la fin du 20^e siècle. ♡ ♡



¹ Vlecken, A. 1960, "Jalhay, terre d'histoire et haut lieu de tourisme", Imp. Bourdeaux-Capelle, Dinant, 66 pp.

² "Mouchette", "Piou", "Flate" [sic], etc., etc.

³ Comme "Arthur, confiture, carrousel à trois voitures".

⁴ Darimont et Lemaître étaient des cas typiques.